

beaucoup plus positifs et totalement contrôlés par lui-même. Il évoque aussi assez longuement ses essais d'écriture. De fait, il se met dans la peau d'un personnage important que l'on interviewe. Et tandis que je reste perplexe et interloquée, ses deux camarades présents semblent accepter volontiers cette mise en fiction de soi.

Pour Angélica, la participation à *Entre les murs* les a aidé-e-s, les ancien-ne-s acteurs-actrices se sont mieux débrouillé-e-s que les autres élèves du collège, dont beaucoup « *se sont perdu-e-s* ». Angélica a gardé son goût de la bagarre et son sens des inégalités. Elle a quitté son BEP sanitaire et social, et s'est battue pendant cinq ans pour faire ce qu'elle voulait, c'est-à-dire « *du social et pas du sanitaire!* »

◉ ◉ ◉

Angélica a sans doute raison pour quelques un-e-s des anciens acteurs-actrices d'*Entre les murs*. Mais si l'on résume l'orientation scolaire de ce petit groupe de 22 élèves, on ne peut que vérifier une chose : l'influence du film ne pouvait pas contrebalancer le poids du déterminisme social. Il y a un cas un peu à part : Burak, fils d'émigrés turcs, dont le père ne parle pas bien le français. D'après lui, c'est la mixité sociale qui lui a permis de passer par dessus la « *prédestination* », d'imaginer une « *voie différente de celle que suivent habituellement des fils d'émigrés* ».

Aujourd'hui, la moitié des élèves qui ont été mis en filière professionnelle sont au chômage. Ceux et celles qui travaillent ont des emplois sans rapport avec cette filière. Quelques-un-e-s ont réussi à recommencer une autre formation par la suite, mais les handicaps scolaires les ont

poursuivi-e-s. Sarah par exemple, a fait un BEP sanitaire et social et ne trouvait que de petits contrats d'aide soignante loin de chez elle. Elle a voulu faire une formation dans le tourisme, mais sa faiblesse en anglais l'en a empêchée. Elle a mis un an à répondre à mes coups de fils, parce qu'elle avait peur d'être la seule à avoir de « *petits boulots* ».

Chérif, lui, a quitté assez vite le BEP où on l'avait envoyé par défaut. Il a fait une formation de pompier en entreprise, mais il n'a trouvé qu'un CDD non renouvelé. Il donne en ce moment des cours d'arts martiaux, il en est assez fier, après un an sans rien. Mais il n'est pas payé, il a juste un contrat de bénévolat.

Chérif a tellement intégré la dévalorisation et les inégalités, il est si peu confiant, qu'il ne voit la palme de 2008 que comme une sorte de charité faite à des enfants d'un collège ZEP. Ses camarades et moi-même, nous avons beau lui dire qu'ils ont fourni un vrai travail et qu'il peut donc la considérer comme une récompense, il ne peut changer sa perception, mais il admet qu'il a tendance à dévaloriser ce qu'il fait.

Ni leur travail d'acteur, ni la palme n'a miraculeusement transformé leur scolarité et on ne peut pas savoir si le souhait de Chérif s'est un peu réalisé ou pas du tout. Comment juger de l'influence d'une expérience comme celle-là ? Mais, de toutes les façons, comment un film, même palmé, pourrait-il lutter avec la machine à trier du système scolaire ? On constate cependant que l'aventure du film a transformé l'image qu'ils-elles ont d'eux-elles-mêmes, qu'elle a augmenté leur confiance en eux et a contribué à revaloriser leur collège. Et tou-te-s affirment que cette expérience a été extraordinaire et qu'ils-elles en gardent des souvenirs formidables. ¶

tour de table

Marie Preston & Myriam Suchet

La double page suivante s'offre comme un banquet : au centre, une table se déplie et, tout autour, une conversation se noue. Les convives sont imaginaires, leurs propos constitués de la réécriture libre de quelques citations dont vous trouverez les sources au sortir du repas (p. 36). La table, elle, existe bel et bien : son plateau est la photographie en plongée d'une maquette d'école idéale réalisée par des élèves de maternelle. Elle a accueilli, le 28 juin 2016, une école erratique (dispositif initié par François Deck) pour mettre en question les places respectives de celles et ceux qui font l'école et leur coopération (souvent au féminin) : élèves, institutrices, agentes territoriales spécialisées des écoles maternelle (Atsem), parentes, artistes, animatrices, etc. L'idée de départ est née de la rencontre entre Marie Preston et Khadidja Tahiri, confrontées à un manque cruel de discussions collectives et de réflexions sur les interdépendances dans l'institution scolaire. La présente réédition est due à une deuxième rencontre, celle de Marie Preston et de Myriam Suchet. À votre tour, prenez place : vous êtes invité-e-s !

Marie Preston est artiste, maîtresse de conférences à Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (TEMAeD/AIAC). Elle a récemment participé aux expositions *Vocales* (CAC Brétigny, 2017), *Commérages* (MAC VAL, 2015) et contribué à l'ouvrage *Being-With in Contemporary Performance Art* (Berlin, Neofelis, 2017).

Myriam Suchet est chercheuse et enseignante. Elle dirige le Centre d'études québécoises de l'Université Sorbonne Nouvelle—Paris 3. Elle a notamment publié *Indiscipline ! Tentatives d'UniverCité à l'usage des littégraphistes, artistechniciens et autres philopraticiens* (Montréal, Nota Bene) en 2016.

L'égalité des intelligences, c'est beau d'y rêver, mais ce n'est pas une réalité!

Ben oui, tous les enfants n'ont pas les mêmes parents.

C'est même un peu élitiste d'y croire, non?

Ce serait pas ça, l'égalité des intelligences?

Sauf qu'on ne discute qu'aussi longtemps que personne ne prétend détenir la vérité, la palabre suppose qu'aucun des savoirs présents ne suffit à fabriquer la situation.

Moi j'aurais aimé ça, pour une fois, qu'on aboutisse à une solution.

Oui, qui ne délivrerait aucun diplôme, qui ne donnerait aucune réponse mais qui relancerait tous les questionnements.

Moi je pense que l'école et que même l'Université ont besoin d'un Institut de création permanente.

Bon pour les vitres, d'accord, mais sinon, vous en avez pas marre vous des réunions quand il faut se mettre d'accord sur tout?

Mais il y aura toujours des murs quand même? Des vitres? Parce que comment on ferait s'il n'y a plus de vitres? J'aime ça les vitres et aussi les faire, moi. Et pas qu'il y ait de traces de doigts. Quand les enfants se regardent et qu'ils voient des traces, quand il y a des traînées, ils n'osent plus se mettre contre. Mais quand de nouveau c'est nickel, faites l'expérience, vous verrez, ils mettront leur visage, ils mettront leurs lèvres, leur nez et puis ils s'écraseront dessus.

Erratique, oui, histoire de faire connaissance avec des mondes existants ou possibles, rencontrer l'imprévisible, mutualiser des compétences et des incompétences.

Et pourquoi pas flottante pendant que t'y es!

Mais enfin ça change rien!

L'idée n'est pas de croire que les élèves sont identiques, mais de leur offrir la même confiance dans ce qu'ils-elles peuvent devenir, de leur apprendre à apprendre au lieu de supposer qu'ils-elles savent déjà ou alors que c'est déjà trop tard.

Justement, j'ai entendu parler d'un projet d'école dans un train...

Comme les forains?

Et puis l'école ce n'est pas juste des parents et des enfants! Regarde, rien qu'autour de cette table il y a: des élèves, des étudiant-e-s, des enseignant-e-s, des secrétaires, des parents, des animateurs et animatrices, des personnels administratifs, des proviseurs, des personnels ingénieurs, administratifs, techniques, sociaux et de santé, des assistantes spécialisées des écoles maternelles, des cantinières, gardien-ne-s, et encore plein de pieds!

Et le monde devient lui-même le lieu de l'apprentissage.

Plus de classe, plus de discipline... et pourquoi pas une école mobile?

Ce serait comme voir émerger une kyrielle d'écoles spontanées, qui prolifèreraient moins entre les murs d'une salle de classe qu'en pleine ville, au coeur de la cité!

Tout le monde va se marcher sur les pattes alors, non?

Non, justement! Nous on expérimente une formation des personnels de la petite enfance, centrée autour de l'équipe et des lieux d'exercice. Une espèce de formation décloisonnée.

Oui, mais dans ce cas, il faut des gens qui veulent vraiment s'impliquer et réfléchir ensemble.

C'est sûr que c'est pas toujours facile. Il y a des femmes de service qui sont contentes d'avoir obtenu des « balayuses ». Ça c'est quand même à revoir. Le ménage pourrait se faire en partie avec la coopération de la maîtresse et des enfants.

Tant mieux si tout le monde n'est pas d'accord! Ce sont les tensions même du travail collectif qui servent d'éducateurs.

C'est bien beau tout ça mais les fondamentaux, les disciplines, vous en faites quoi?

De l'indiscipline!

Quoi? Plus de disciplines?

Absolument – mais il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, plutôt de faire autrement. L'indiscipline est relationnelle: c'est une connectique qui s'efforce d'articuler la pensée, l'action et la création, de relier l'institution scolaire (ou universitaire) et l'ensemble de la société.



LES RÉFÉRENCES PAR ORDRE D'APPARITION

Formation décloisonnée des personnels : Raymond et Rolande Millot, *Une voie communautaire: les écoles de La-Villeneuve-de-Grenoble*, Paris, Casterman, 1979, p. 147-148.

Les balayeuses : Jacqueline Basset, André et Ariane Béranger, Bernadette Berthet, etc., *La Villeneuve de Grenoble, écoles en rupture*, Paris, Syros, "Contre-poisons", 1981, p.140.

Les tensions, sources éducatives : Walter Benjamin « Programme pour un théâtre d'enfants prolétariens », dans Asja Lacis, *Walter Benjamin et le théâtre pour enfants prolétarien*, Metz, Le Portique, 2007, p.24.

L'indiscipline : Myriam Suchet, *Indiscipline ! Tentatives d'UniverCité à l'usage des littégraphistes, artisteschniciens et autres philopraticiens*, Montréal, Nota Bene, "Indiscipline", 2017, p.33-34.

L'Université spontanée : Alexander Trocchi, "Sigma, A Tactical Blueprint", *City Lights Journal* #2, 1964.

Le monde-école : Tim Ingold, *Faire, Anthropologie, archéologie, art et architecture*, trad. De l'anglais par Hervé Gosselin et Hicham-Stéphane Afeissa, Bellevaux, Editions Dehors, 2017.

L'école mobile dans un train : Référence offerte par Nicole Lattuca lors d'un séminaire au Virage, Udem, voir les archives au CCA de Montréal et Pier Vittorio Aureli, « Travail et architecture, une mise en perspective du projet "Potteries Thinkbelt" de Cedric Price », *Tracés* n°15-16, 2015, [http://espa-zium.ch, https://frama.link/FnDZ454Q], consulté le 14 novembre 2017.

L'Université foraine : Patrick Bouchain et Dromesko, « L'Université foraine », Saint-Jacques de la Lande, Notre atelier commun, *Manifeste*, [http://universiteforaine.fr], consulté le 14 novembre 2017.

L'école flottante : Référence offerte par Perrine Boissier lors des Fabriques de sociologie, séminaire national organisé par Pascal Nicolas-Le Strat et Martine Bodineau, cf. [http://loffice.coop/accueil/lecole-flottante].

L'école erratique : François Deck, *L'école erratique*, Brouillon général, 2015. Voir aussi « Esthétique de la décision », *Traversées: catalogue, 23 artistes, 52 invités*, Paris, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2001.

De l'importance des vitres propres : Dalila Boukacem et Jean-Paul Filiod, « Entre-tenir sa place, les ATSEM au travail », octobre 2011, Université Lyon 1 – IUFM, Inspection académique du Rhône, Institut national de recherche pédagogique, [http://spiralconnect.univ-lyon1.fr/spiral-files/download?mode=inline&data=5395987], consulté le 14 novembre 2017.

L'Institut de création permanente : Robert Filliou et le lecteur, s'il le désire, avec la participation de John Cage, Benjamin Patterson, Allan Kaprow, Marcelle Filliou, Vera Bjössi, Karl Rot, Dorothy Iannone, Diter Rot, Joseph Beuys, *Enseigner et apprendre, Arts Vivants*, en anglais 1970, traduit et ré-édité en 1998, p. 43.

La palabre : Isabelle Stengers, « Une politique de l'hérésie », entretien réalisé par Stany Grelet, Philippe Mangeot et Mathieu Potte-Bonneville, *Vacarme* 19, 2002, [http://vacarme.org/263].

L'égalité des intelligences : Jacques Rancière, « Le maître ignorant », entretien réalisé par Mathieu Potte-Bonneville et Isabelle Saint-Saëns, *Vacarme* 9, 1999, [http://vacarme.org/997].



Hicham Benohoud, *La salle de classe*, photographie argentique.